

AMERIBER (GRIAL)

La signature

*Textes réunis et présentés par
Federico BRAVO*

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

Collection de la Maison des Pays Ibériques
Série Littéralité

Sommaire

<i>Federico BRAVO,</i> Avant-propos : Le nom se fait geste	11
CHAPITRE PREMIER LE NOM, LE GESTE, LE SIGNE	
<i>Béatrice FRAENKEL,</i> La signature et ses signataires	17
<i>Philippe BRETON,</i> La signature, entre intériorité et interactivité	33
<i>Philippe WILLEMART,</i> Comment se construit la signature ?	41
<i>Federico BRAVO,</i> L'écriture-signature : noms, anagrammes, cryptonymes	55
<i>Namiko HARUKI,</i> Considérations psychanalytiques autour du thème du nom propre	67
CHAPITRE II GRAPHIE, MATÉRIALITÉ, AUCTORIALITÉ	
<i>Benjamin THIRY,</i> Approche graphologique de la signature	81

<i>Willy DUHEN,</i> La dématérialisation de la signature : le droit, vecteur d'une meilleure authentification de l'identité	97
<i>David PONTILLE,</i> Grandeurs de la signature en science	111
<i>Marc ARABYAN,</i> Typographie, marque, signature	137
CHAPITRE III	
IDENTITÉ, TERRITOIRES, SOCIÉTÉS	
<i>Jean-Claude HINNEWINKEL,</i> La signature des terroirs du vin	163
<i>Laurent COSTE,</i> Mobilité et mimétisme social : les signatures des marchands bordelais du Grand Siècle	179
<i>Aránzazu SARRÍA-BUIL,</i> Signature et identité de l'exilé : l'emploi du pseudonyme par les Éditions Ruedo ibérico	193
<i>Claude JAY,</i> L'épée et la plume. La signature dans la guerre de Cent Ans	221
CHAPITRE IV	
SIGNER UN TABLEAU, UNE PARTITION, UN POÈME	
<i>Jean-Yves BOSSEUR,</i> Signature musicale, identité et identification	275
<i>Vincent FOUCAUD,</i> La signature dans la poésie visuelle	285
<i>Julien BARRET,</i> Sigles, alias, devises : déchiffrer le <i>blaze</i> des rappeurs	297
<i>Lydie PEARL,</i> Chagall : une signature éclatée entre deux langues, deux cultures	313

Sommaire

CHAPITRE V

SIGNATURES & EFFETS DE SIGNATURE

Elvezio CANONICA,

Pour une apologie de l'anonymat (Littérature espagnole
du Moyen Âge et du Siècle d'Or) 333

Valeriu P. STANCU,

Manières de sign(al)er des mondes : la signature entre
(para)texte et « présentification » de la fiction 353

Nuria RODRÍGUEZ LÁZARO,

Lorsque le poète dit son nom. La signature dans la poésie
espagnole du xx^e siècle 369

Paul VEYRET,

Effets de signature : la signature dans *Les Vestiges du jour*
de Kazuo Ishiguro 385

CHAPITRE VI

L'ART DU PSEUDONYME

May CHEHAB,

« J'habiterai mon nom » Les saintes trinités pseudonymiques
d'Alexis Leger 397

Renée-Paule DEBAISIEUX,

La signature de l'écrivain grec Nirvanas (1866-1937) :
pseudonyme, masque et dévoilement 419

Natacha VAS-DEYRES,

Régis Messac et « L'Empire du pseudo » 427

Isabelle BOUCHIBA-FOCHESATO,

Signature et pseudonymie : le cas de Tirso de Molina 445

Maria ARANDA,

Belardo en campagne : le « personnage-signature » dans
un drame de commandeur de Lope de Vega 457

Sigles, alias, devises : déchiffrer le *blaze* des rappeurs

Julien BARRET
Journaliste

Si l'on considère les formes que revêt la signature dans la culture hip-hop¹, on pense d'abord à ses manifestations graphiques, avant d'envisager, éventuellement, ses occurrences discographiques. Dans la mesure où il est souvent considéré comme une expression urbaine de la signature, le graffiti vient en effet à l'esprit avant la musique rap. Évoquer le travail calligraphique dont procède la signature des taggeurs et des graffeurs serait sans aucun doute pertinent et porteur de résultats. Mais de même que ces derniers posent leurs noms sur les murs de la ville, de même les rappeurs le font-ils sur leurs disques ou en concert. Aux tags stylisés des uns correspondent les *flows*² travaillés des autres.

Plutôt que de la signature au sens le plus strict, il va ici être question des noms, alias ou *blazes* des rappeurs, pour reprendre un terme d'ancien argot en usage dans le rap, vocable au sein duquel résonne le radical de *blason*. Coïncidence ou non, la poésie du Moyen Âge peut être évoquée s'agissant des rappeurs, tant du point de vue de la stylistique, puisque la construction

1. Le mouvement hip-hop, né dans le Bronx dans les années soixante-dix, est constitué de quatre disciplines artistiques, à savoir : le deejaying (le travail du DJ), le rap, la breakdance et le graffiti.

2. Soit le débit vocal des rappeurs, une modalité rythmée à mi-chemin entre la parole et le chant.

des rimes riches rappelle la technique des Grands Rhétoriciens³, qu’au regard d’une esthétique de la joute oratoire qui s’est formalisée, dans la poésie européenne, avec les troubadours. Il n’est pas question ici d’évoquer paraphes ou signatures écrites, « inscription de son nom, sous une forme particulière et reconnue ou d’une marque spécifique, apposée par une personne sur un écrit afin [...] d’en assumer la responsabilité », selon le *Trésor de la langue française informatisé*⁴. Pour autant, ces signatures orales, ces devises souvent « spécifiques » ou codées sont des « marque(s) permettant d’identifier l’auteur [...] d’une œuvre ou la cause d’un phénomène » (Wikipédia). Ces *blazes* qui en disent long sur ceux qui les portent, peuvent prendre plusieurs formes : nom de groupe énoncé comme un sigle codé, parfois comme un acronyme, et dont les lettres peuvent être associées à des chiffres, pseudonymes ou alias aux adjectifs hyperboliques renvoyant à des qualités martiales, à des univers fantastiques ou fantasmés, gestuelle de *gangs signs*⁵ théâtraux reproduisant des symboles ou des lettres, énonciation, chiffre après chiffre, du code postal du territoire représenté tel un bastion à défendre, etc.

1. JEUX DE LETTRES

Il faut d’abord noter le caractère codé de l’esthétique hip-hop. Cette volonté de cryptage se manifeste par la *multiplicité de sigles*, en premier lieu chez les taggeurs, dont les groupes (dits *posses*, *crews* ou *clans*) se désignent le plus souvent au moyen de lettres juxtaposées, noms de code inintelligibles aux passants néophytes. L’usage s’en est transmis au rap, peut-être du fait d’une certaine indistinction entre groupes de rappeurs et de taggeurs, à l’instar des Suprême NTM, dont la chanson « Paris sous les bombes » évoque ces soirées où Joeystarr et Kool Shen recouvraient la ville des couleurs de leurs bombes aérosol⁶. Si le sigle NTM renvoie d’abord à l’expression « Nique ta mère », les chanteurs insistent pour maintenir ouvert le champ des significations – l’un des intérêts du sigle étant de recevoir une multiplicité

3. Cf. Julien Barret, *Le rap ou l’artisanat de la rime, Stylistique de l’egotrip*, L’Harmattan, 2008.

4. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

5. Signes de reconnaissance utilisés par les gangs.

6. *Paris sous les bombes*, Sony, 1995.

d'interprétations possibles. Selon la page Wikipédia consacrée au groupe, le Suprême NTM « dément l'interprétation au premier degré de son nom face aux médias qui recherchent le sensationnel. Les trois initiales sont favorables à des jeux de mots. C'est pourquoi, plusieurs rétro-acronymes⁷ sont apparus : « *Le Nord Transmet le Message* », « *Nord Trop Mortel* », « *N'aime que Ta Maman* », « *Nous Taguons le Métro* », etc.⁸ On observe la même polysémie dans les initiales du collectif CMP, pouvant signifier Cool Ma Poule, Chaque Minute en Progression ou Comité de la Mafia Parisienne, un autre *crew* de taggeurs devenus rappeurs et dont le chanteur ROST s'est posé en héraut de la citoyenneté des banlieues.

À l'instar de NTM et CMP, nombreux sont les groupes qui choisissent de se réunir sous la bannière d'un sigle. Ainsi les américains BDP (Boogie Down Productions), MOP (Mash Out Posse), les français TTC, dont le nom est à la fois une référence parodique à « toute taxe comprise » et aux initiales des trois rappeurs du groupe, Tido Berman, Teki Latex et Cuiziniér. On pense aussi à ATK (avoue tu kiffes), TSN (tout simplement noir) ou NAP (New African Poets), le premier groupe du célèbre slameur Abd Al Malik.

À propos de sigles, les initiales MC constituent l'un des synonymes les plus courants par lequel les rappeurs se désignent eux-mêmes. Ces deux lettres signifiant « maître de cérémonie » sont souvent suivies du nom de scène du rappeur. Ainsi MC Hammer ou MC Eiht aux États-Unis, MC Solaar ou MC Jean Gabin en France. D'autres sigles sont couramment employés dans l'univers hip-hop, à l'instar de « AKA », pour « also known as », synonyme de « alias », qui permet aux rappeurs de juxtaposer les pseudonymes en listes qui peuvent sembler sans fin, à l'image de « B2OBA AKA l'ourson AKA le Météore AKA Saddam Hauts-d'Seine ».

Déjà, au XVI^e siècle, Joaquin du Bellay signait sa *Défense et illustration de la langue française* (1549) à la façon des Anciens, des quatre lettres de son nom, I.D.B.A., signifiant Joaquin du Bellay, Angevin. L'ami de Ronsard attaqua ainsi *L'art Poétique français* de Thomas Sébillet paru l'année

7. « La rétro-acronymie est le fait d'interpréter un mot comme un acronyme, alors que ce n'en est pas un à l'origine, ou alors de donner un nouveau sens à un acronyme existant » (source : Wikipédia).

8. http://fr.wikipedia.org/wiki/Suprême_NTM.

précédente, en proposant de substituer au style marotique défendu par son prédécesseur la langue nouvelle de la Pléiade (dont les sept membres s'étaient d'abord appelés la Brigade, comme un groupe de rap français). Mais l'année suivante, du Bellay lui-même se fait morigéner par Barthélemy Aneau dans *Le Quintil horacien*, une satire cinglante où, sous couvert d'anonymat, l'ami de Sébillet endosse le rôle du nommé Quintil pour pointer l'enflure lexicale et les incohérences de la *Défense*, raillant au passage l'appellation siglée de du Bellay. Pour Barthélemy Aneau, écrire son nom en initiales revient à tendre la verge pour se faire battre, à donner au premier venu le loisir d'interpréter ces lettres d'une façon licencieuse ou inattendue⁹ :

Pour ce suis-je d'avis que tu l'écrives au long : afin que quelques lourdaud n'interprète ces quatre lettres I.D.B.A. en quelques autres noms sots et ridicules, tels que je ne veux pas dire : ainsi que firent Scaure, Rutil et Canins Romains, ces quatre lettres A.F.P.R. [...] Ou comme celui qui les quatre lettres de l'écrîteau de Pilate sur la croix, I.N.R.I., interpréta, je n'y retournerai jamais. Sinon que par aventure tu prétendes à te rendre émerveillable par imitation du nom ineffable, qui est de quatre lettres, et pour ce dit tetragrammaton.¹⁰

Hier I.D.B.A., aujourd'hui AP du 113, AP comme les initiales d'Al Pacino, un acteur de référence dans l'univers *gangsta rap* qui glorifie la figure du mafieux, 113 comme le numéro de la rue où habite le rappeur. IDB Angevin, donc, et AP du 113, énoncent, l'un et l'autre, les initiales de leur nom (ou pseudonyme), suivies d'une indication sur leur lieu d'origine : l'Anjou pour l'un, une cité de Vitry pour l'autre. L'usage du sigle n'est peut-être pas si différent chez les rappeurs et chez du Bellay : il vise, sans doute, à impressionner l'auditoire par une langue technique, codée, spéciale.

Avec feu le groupe français SLEO, dont les initiales signifient Seul le Lyrisme Excite l'Opinion, on glisse du *sigle* à l'*acronyme*, où l'ensemble des lettres agencées est prononcé comme un vocable unique. Autre rare

9. À l'image, aujourd'hui, de ces usagers du métro parisien qui préfèrent penser que RATP signifie « Rentre avec tes pieds ».

10. Dans *Traité de poésie et de rhétorique de la Renaissance*, éd. De Francis Goyet, Librairie Générale Française, 1990, le livre de Poche, p. 181. Tetragrammaton désigne les quatre lettres mystiques qui figurent le nom de Yahvé.

exemple de cette lecture de lettres conjointes, IAM, dont le nom se prononce comme en anglais, oblitérant ainsi le sens originel de « Impérial Asiatic Men ». L'univers sonore et symbolique du groupe renvoie aux civilisations égyptienne, chinoise ou grecque, IAM redonnant à Marseille le nom de son ancêtre Massilia, quand il ne l'abrège pas en énigmatique « planète Mars ». Pour achever de se convaincre de la fascination d'IAM pour l'Antiquité, on peut citer les noms de ses membres : Akhenaton, Shurik'n, DJ Kheops, Imhotep, sans oublier les danseurs Abdelmalek Sultan & Divin Kephren.

Mais l'usage de l'acronyme est minoritaire dans la culture hip-hop. Bien au contraire, celle-ci fait de l'*épellation de lettres isolées*, à la façon d'un sigle, un trait caractéristique de son code langagier. Déjà dans *Rapper's Delight*¹¹, unanimement considéré comme le premier titre de rap, les chanteurs de Sugarhill Gang épelaient leurs noms avec une euphorie communicative. Exemple plus tardif, celui du célèbre Notorious BIG, victime en mars 1997 de la « guerre » du rap américain¹², qui prononce les trois lettres de son nom de façon autonome, B. I. G. Influencés par le modèle américain, les MC's français ont tôt épelé les lettres de leur *blaze*, ainsi le groupe Assassin dit A-2-S-A-2-S-I-N, Daddy Lord C prononcé D-A-D-D-Y-L-O-R-D-C, puis Booba, B-2-O-B-A ou Rohff, R-O-H-2-F.

Le rap, lui-même, est souvent dit « R-A-P » par ses amateurs, idiotisme¹³ d'un groupe cherchant, consciemment ou non, à donner une valeur de spécificité à son univers musical. Et ces trois lettres devenues sigle sont elles-mêmes sujettes à interprétation, puisqu'elles signifient pour certains « Rythm And Poetry », et pour d'autres « Rimes Anticonformistes Positives ».

2. CHIFFRES ET SIGNES

Comme d'autres modes issues de la banlieue (le verlan, les vanne sur la mère de l'adversaire ou le *street wear*), l'usage systématique de l'épellation ou du

11. Album six titres éponyme, sorti en 1979.

12. Le New-yorkais Notorious BIG et le Californien d'adoption Tupac Shakur ont incarné, par leurs assassinats respectifs à six mois d'intervalle, la guerre opposant la *East Coast* et la *West Coast* des États-Unis. Chacun défendait un style propre à sa rive : un rap sombre aux influences jazz et soul à l'est, un *gangsta rap* funky et ensoleillé à l'ouest.

13. Un idiotisme est une construction ou une locution particulière à une langue ou à un groupe.

B-A BA est si prégnant dans le rap qu'il en a contaminé la société française. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre des journalistes, des hommes politiques même, épeler les codes postaux de départements comme s'il s'agissait, non pas de nombres, mais de chiffres successifs. Fini les intitulés fleuris comme Seine-Saint-Denis, quand bien même ils seraient trompeurs, place au nom de code 93, dont l'épellation 9-3 est elle-même codée.

Les chiffres ont donc aussi leur importance dans les noms de groupe, favorisés par la revendication du bastion banlieusard, chacun brandissant son code postal, sa ville ou le numéro de sa rue comme le groupe 113, dont le nom désigne l'adresse postale des membres du groupe, une cité située 113, rue Camille Groult, à Vitry-sur-Seine, dans le 9-4.

De ce qui précède, il ressort que chez rappeurs, la parole est *siglée* plutôt que signée ! À moins que signée, elle ne le soit au sens propre, par des gestes signifiant des symboles ou des lettres, à la façon des gangs américains. Il n'est pas rare de voir des adolescents mimer, souvent sans avoir conscience de la signification de ceux-ci, des signes sollicitant les trois doigts du milieu de la main (index, majeur et annulaire, parfois aussi l'auriculaire) pour reproduire la forme d'un E majuscule ou celle d'un W. Nous voici de nouveau plongés dans la guerre entre *East Coast* et *West Coast*...

Ces *gang signs* constituent un exercice à part entière, peut-être moins répandu dans le rap français qu'aux États-Unis et en Amérique Centrale¹⁴, sur le continent qui les a vu naître. À Los Angeles, capitale du *gangsta rap*, les deux gangs qui se partagent le territoire, les Bloods et les Crips, s'identifient clairement à l'aide de signes représentant les lettres B et C. D'autres signes de reconnaissance visuels caractérisent les gangs comme les tatouages ou les *checks*, salutations codées par contact des mains et des doigts. Imitant souvent les coutumes de ces héros modernes sans adopter la précarité d'un tel mode vie, les rappeurs reprennent ces codes non verbaux, dont ils font, en quelque sorte, leur signature visuelle.

14. Voir les films *La Vida Loca* (2008) de Christian Poveda et *Sin Nombre* (2009) de Cary Fukunaga, sur différents gangs du Salvador : la Dieciochero, la Dix-Huit (18th Street Gang) et surtout la Mara Salvatrucha, MS 13.

3. ALIAS ET PSEUDONYMES

De même que les initiales MC sont très répandues devant les noms de rappeurs, toute une série de surnoms familiers, génériques, évoquant un lien de parenté comme Daddy, Poupa, Brother, Sista ou Uncle précèdent parfois les alias des rappeurs. Ainsi Daddy Mory, Poupa Chubby, Brother Hakim, Sista Nancy ou Uncle T. Les rappeurs du groupe 2 Bal, officiant sous les pseudonymes de Doc TMC et Brother G (aussi appelé G-Kill), en fournissent deux belles illustrations. Quant à l'usage de l'apocope Doc, on la retrouve notamment chez Doc Gyneco, qui ne se soucie pas plus du léonisme que ne le fait Disiz La Peste (*disease*), qui sera évoqué plus loin.

Le choix de leurs *blazes* par les premiers rappeurs français témoigne d'une influence américaine prégnante, puisqu'il s'agit souvent de termes à consonance américanophone agrémentés de légères variantes orthographiques. Il suffit pour s'en convaincre d'égrener les noms du rappeur d'Assassin, Rockin' Squatt ou des chanteurs de NTM, Kool Shen, avec un « k », et Joeystarr avec deux « r », d'ailleurs également surnommé Double R. Dans son autobiographie, le chanteur médiatique explique le choix du nom Joey et de cette graphie en double « r » : « Au temps de l'esclavage, Joey était le prénom le plus courant du Nègre de maison. Par opposition au Nègre des champs. Joey est un Nègre de maison, il va devenir une étoile. »¹⁵ Quant aux deux « r », ils renvoient à « ringard – récalcitrant ou regarde le renoi »¹⁶. Si Akhenaton, le chanteur d'IAM, est l'homonyme d'un pharaon égyptien, il a un autre alias, américain celui-là : Chill. L'album *We Luv New York*¹⁷, où il rend hommage avec Faf Larage au hip hop américain des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, témoigne de son intérêt pour la mégapole de la côte Est où il a vécu quelques mois.

À l'image des rappeurs des débuts, nombreux sont les MC's qui, par la suite, ont adopté un pseudonyme teinté d'influences américaines. C'est même une tendance massive dans le rap français, qui, bien que prônant la singularité de son écriture en revendiquant la filiation hexagonale d'une

15. JoeyStarr et Philippe Manoeuvre, *Mauvaise réputation*, Flammarion, 2006. Cité par Wikipédia.

16. *Ibid.*

17. La Cosca, 2011.

chanson à texte, se rappelle ses racines américaines. Ainsi la Fonky Family, Ol' Cainry (*cainry* étant le verlan de l'argot *ricain*, lui-même aphérèse de *américain*) ou Dontcha Flex, qui reprend la transcription phonétique de « Don't you », pseudonyme voisin de celui de Busta Flex, qui avait lui-même repris la première partie de son nom au rappeur américain Busta Rhymes. On peut être surpris que les rappeurs s'enivrent de ces mots qui résonnent d'autant plus qu'ils signifient moins. C'est cette inclination à l'artifice que vise l'humoriste Gad Elmaleh dans sa parodie de R'n'B¹⁸, où il pointe la boulimie de mots nouveaux et ineptes chez les chanteurs français qui veulent se donner un style à l'américaine :

Moi je stoppe sur mon flex ! Ton flex ? ! Ouais, quand je sticks ma vibes, le dancefloor se break et se flux, dans la vibes !

De même, pour donner une sonorité *punchy* à son *blaze*, rien de tel qu'un « s » explosif en fin de mot, précédé ou non d'une apostrophe, à l'instar de Diam's, de Bams ou de maître Gims du groupe Sexion d'Assault.

Bref, on le voit, la recherche d'un nom est essentielle pour qui veut commencer à rapper. Et sur internet, il n'est pas rare de tomber sur des forums où s'expriment d'apprentis rappeurs, dont certains, comme le dénommé kash-95, cherchent le nom-sésame qui leur permettra de se lancer sur l'instrumentale. Ainsi, cet échange vu sur le site www.jeuxvideo.com¹⁹, dans un forum intitulé « Cherche pseudo RAP » :

Hey ! Je vais me lancé [*sic*] dans le rap mais je cherche d'abord un pseudo ou blaze pour rapper. Je voudrais un pseudo avec des chiffre [*sic*] et des lettres du genre : 16AR, 13OR, 10LEUR. Amic' Merci.²⁰

Parmi les réponses amusées, moqueuses ou carrément hostiles d'internautes souvent amateurs de rap, on trouve ces suggestions de pseudonymes contenant, comme dans les exemples proposés par le requérant novice, des

18. *L'autre c'est moi*, TF1 Vidéo, 2006.

19. <http://www.jeuxvideo.com/forums/1-25-8843991-1-0-1-0-cherche-pseudo-rap.htm>.

20. Bien que n'ayant pas corrigé l'orthographe du message, j'en ai modifié la ponctuation. Question posée le 1^{er} juillet 2009 à 16h56 par « kash-95 ».

jeux d'équivoque associant chiffres et lettres : « 4astrophe », « 7ronul », « A6T »... Quelques heures plus tard, à 21h06, ce même 1^{er} juillet 2009, kash-95 repose sa question sur le site, dans un forum qu'il intitule cette fois « BLAZE RAP²¹ », et des internautes lui suggèrent alors des noms comme « K-sos », « Vic'-team » ou « Rap-Peur » !

Comment ne pas remarquer que toutes ces propositions se caractérisent par des jeux d'homophonies entre mots français et parfois anglais, à l'instar du nom de groupe Ul'Team Atom dont faisait partie Sinik ? Loin d'être l'apanage du rap, ces calembours sont consubstantiels à la langue française. Il semble, d'ailleurs, que leur apparition, avec celle des rébus, soit concomitante de la formation du moyen français, et qu'ils trouvent leur apogée lorsque se fixe le français de la Renaissance²². Il était courant de voir, au Moyen Âge, aux devantures des auberges, des enseignes-rébus dont la plus fréquente représentait un lion de couleur dorée, « visible dès 1380 à Paris, et dans 58 autres lieux », selon Sylvain Livernet²³. Ce rébus était censé permettre aux personnes illettrées de lire la phrase « Au lit on dort », homonyme à la séquence « Au lion d'or ». Comme l'écrit Jean-Pierre Devroey dans un article où il rend compte du livre *Rébus de la Renaissance*, « les rébus atteignent pour les auteurs le sommet de leur courbe de popularité à l'époque des Grands Rhétoriciens dans l'espace français et franco-bourguignon des années 1470-1510 et dans l'espace italien des faiseurs d'imprese, de devises, qui s'épanouissent dans les mêmes décennies. À partir des années 1530-1540, ils y sont considérés comme une mode du passé, héritée du xiv^e et surtout du xv^e siècle »²⁴. Tandis que se dessine un nouveau trait commun entre MC's d'aujourd'hui et Grands Rhétoriciens de la fin du Moyen Âge, voici que resurgit dans *blaze* l'étymon de *blason*.

À l'évocation de cette tradition du jeu langagier confinant à l'ésotérisme, comment ne pas citer le nom du groupe LAROMORAL, qui présente deux exercices de styles conjoints. D'abord, d'un point de vue purement formel,

21. <http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-30392953-1-0-1-0-blaze-rap.htm>

22. Jean Ceard et Jean-Claude Margolin, *Rébus de la Renaissance. Des images qui parlent*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1986.

23. Jean-Robert Pitte, éd., *Géographie historique et culturelle de l'Europe. Hommage au professeur Xavier de Planhol*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995.

24. *Revue belge de philologie et d'histoire*, année 1992, vol. 70, n° 4, p. 1032-1033.

puisque cette suite de lettres est un palindrome, lisible indifféremment dans un sens et dans l'autre ; ensuite, au niveau sonore, dans la mesure où la séquence, équivoque, donne à entendre aussi bien « l'art au moral » que « l'arôme oral »... Où l'on retrouve le principe de la rime équivoquée, invention des Grands Rhétoriciens reprise et massivement utilisée par les rappeurs.

L'influence de la civilisation asiatique, à travers ses mangas, ses ninjas ou ses films de kung fu est également remarquable chez les rappeurs qui ont grandi avec cette culture populaire. Groupe de référence à l'échelle mondiale, le Wu-Tang Clan s'inspire ainsi des moines shaolin et s'emploie à développer un mythe nourri d'initiations et de codes mystérieux, qui, tout second degré mis à part, pourrait faire songer à une secte. Son symbole principal, un « W » reproduit par ses membres à la façon d'un *gang sign*, illustre cette esthétique de cryptage et cette recherche de mystification qui a influencé beaucoup de rappeurs, de part et d'autre de l'Atlantique. Même la transformation de leur bastion, situé entre Brooklyn et Staten Island, en un évocateur et mystérieux « Brooklyn Zoo » a fait école, inspirant notamment au groupe parisien La Cliqua l'idée d'un « Fourch'lyn Zoo » renvoyant à la station de métro La fourche.

Dans un registre plus folklorique et gaillard, le groupe français Svinkels a été contraint d'ôter le W de son nom, qui en faisait l'homonyme d'une marque de bière hollandaise bon marché, à laquelle il faisait en effet référence, la Swinkels. À observer le *blaze* de l'un des chanteurs du groupe, Gérard Baste dont le vrai nom est Mathieu Balança, on peut s'interroger sur le caractère comique que revêt l'invention de pseudonymes. Précédant Baste, son pseudonyme de taggeur dont il a fait un faux patronyme, le rappeur a décidé de s'adjoindre le prénom Gérard qu'il jugeait sans doute ridicule ou dépassé. Ainsi doté d'un nom de scène dont il doit se montrer digne, Gérard Baste développe sa personnalité gauloise au fil de paroles grasses et licencieuses qui sont aussi sa signature.

Également versés dans la facétie, certains MC's adoptent des alias qu'on pourrait croire sortis du *Roman de Renart*, ensemble de contes composé en octosyllabes au début du XI^e siècle. Ainsi aux côtés de Renart le goupil²⁵, Brun l'Ours et Isengrin le loup, pourquoi ne pas imaginer le Rat Luciano,

25. Nom propre qui a ensuite donné naissance au nom commun « renard ».

la Fouine ou Pit Baccardi qui, à l'animal domestique le plus dangereux, le pitbull, associe l'ivresse alcoolique d'un rhum industriel ? Et les noms de chef de guerre Indiens d'Amérique, comme Sitting Bull (Taureau Assis), chef de tribu sioux auparavant appelé Jumping Badger (blaireau bondissant), n'ont-ils pas influencé le célèbre Grand Corps Malade ?

4. SUPER HÉROS & MANGAS

Si le W fascine, le X aussi. Inspiré par une bande de super-héros inventés par Stan Lee et Jack Kirby, le groupe français X-Men, composé d'Hill G (Ill) et Cassidy, a dû se rebaptiser les X pour des raisons juridiques, lors de la sortie de son album *Jeunes coupables et libres*²⁶ en 1999. Au passage, on note les similitudes de statuts entre super-héros et rappeurs : nom de code, alias et qualités extraordinaires caractérisent MC et super héros, les uns au combat, les autres au micro. Si dans la série Marvel, Scott Summers est Cyclope, James Howlett est Wolverine, Sean Cassidy est Le Hurlleur, ici deux citoyens normaux se transforment en rappeurs surpuissants lorsqu'ils endossent leur alias, Ill et Cassidy.

De même que le Wu-Tang et IAM, le nom de groupe du Saïan Supa Crew indique l'intérêt de ses six rappeurs virtuoses pour la culture japonaise et les Saïyen, personnages du manga *Dragon Ball*. De son côté, Orelsan reprend l'usage courant au Japon du tire *san*, qui permet, placé derrière un nom, d'apostropher quelqu'un. Quant aux rappeurs controversés de Sexion d'Assault, leur album *l'École des point vitaux*²⁷ fait implicitement référence au manga ultra-violent *Ken le survivant*, dont ladite école est une technique secrète de combat.

Qu'ils soient à interpréter au premier ou au second degré, tous ces pseudonymes témoignent de la personnalité des rappeurs qu'ils illustrent : Sefyu Molotov, dont le *blaze* est fait du verlan de « Youssef » suivi de l'épithète du cocktail éponyme, est un rappeur au *flow* abrupt et aux textes crus, à l'instar de son collègue Seth Gueko, baptisé comme un personnage joué par George Clooney dans *Une nuit en enfer*²⁸.

26. Universal, 1999.

27. Jive Epic Group, 2010.

28. Réalisé par Robert Rodriguez, Hollywood Pictures, 1996.

Quant au pseudonyme de Busta Rhymes, cité plus haut, il est une référence évidente à ses talents microphoniques, une vraie signature de rappeur, en somme. De la même façon, le nom de scène de Method Man, du Wu-Tang Clan, renvoie l'auditoire à la figure du parfait MC, capable d'apprendre le métier à ses concurrents, une image, d'ailleurs, assez fidèle à la réalité. Autre membre du collectif new-yorkais, feu Ol' Dirty Bastard (qu'on peut traduire, mot à mot, par « vieux bâtard sale »), dit aussi ODB, était un génie à la scansion hallucinée, une comète brutalement consumée par une overdose de drogue.

Ces rappeurs super-héros, dont les alias évoquent souvent des devises guerrières, ont vite fait de rappeler les héros des épopées africaines, qui, en outre, s'invectivent d'une façon voisine du *clash* rap.

5. DEVICES ET IMAGES GUERRIÈRES

Reprenant dans sa *Critique de la raison orale* le « constat unanime que les civilisations africaines sont, essentiellement, des civilisations de l'oralité », Mamoussé Diagne en déduit, dans la formulation, « le recours obligé à des procédés originaux, dont la figuration par l'image et la dramatisation sont parmi les plus remarquables »²⁹. Parmi ce qu'il nomme les « ruses de la raison orale » procédant d'une herméneutique d'encodage et de décodage, figure en bonne place la devise « jammore », qui tient lieu de la personne. « Forme de louange » et « définition précise et dense de la personne », selon Christiane Seydou, la devise est une carte de visite orale. Ce culte de l'emblème, du blase, du surnom, le rap le reprend à son compte, en particulier en France. Ainsi, les alias de « Sidi-Omar AKA MC Ingérable », de « Sinik AKA Malsain l'Assassin » ou d'« Alpha 5 20 AKA Charles Taylor AKA Black Jérôme Kerviel AKA Aigle du Désert » pourraient faire penser à ceux, cités par Mamoussé Diagne, de « Labba Ngoné Latyr à la grande puissance de feu » ou de « Fakoli-à-la-grande-bouche ».

Mamoussé Diagne rapporte un passage du récit de la bataille de Makka, où sont énoncés les noms-devises des chevaux des grands chefs de l'armée qui se présentent à Ardo : « Danse de possession », « Objurgation de l'Hyène »,

29. *Ibid.*

« Haute haie ». Quant à la devise de Ham Bodedio dit Hama le Rouge³⁰, elle évoque à la fois une série de pseudonymes intimidants et un défi opposant deux rappers :

Ham Bodedio [fils de] Pâté [fils de] Yalla !
Peul à Ségou, bambara au Kounâri !
Tu as peur, tu es mort ;
tu n'as pas peur, tu es mort ;
tu as du courage, tu es mort ;
tu es sans courage, tu es mort ;
tu fuis, tu es mort ;
tu ne fuis pas, tu es mort.

À certains égards, le *clash* rap rappelle le *Da la kélé* (littéralement « guerre des bouches »), confrontation de devises dont chacune cherche à avoir l'ascendant sur l'autre, à l'instar du dialogue nocturne des hiboux avant l'affrontement entre Soundjata et Soumaoro, dans *L'Epopée mandingue*³¹ :

- Apprends donc que je suis l'igname des rochers, rien ne me fera sortir du Manding.
- Sache aussi que j'ai dans mon camp sept maîtres-forgerons qui feront éclater les rochers ; alors igname je te mangerai.
- Je suis le champignon vénéneux qui fait vomir l'intrépide.
- Moi je suis le coq affamé, le poison ne me fait rien.
- Sois sage, petit garçon, tu te brûleras le pied, car je suis la cendre ardente.
- Moi je suis la pluie qui éteint la cendre, je suis le torrent impétueux qui t'emportera.
- Je suis le fromager puissant qui regarde bien haut la cime des autres arbres
- Moi je suis la liane étouffante qui monte jusqu'à la cime du géant des forêts.
- Trêve de discussion, tu n'auras pas le Manding.

30. Christiane Seydou (Ed.), *La geste de Ham-Bodheedio ou Hama le Rouge*, Nubia, 1976.

31. Cité par Mamoussé Diagne, *Critique de la raison orale. Les pratiques discursives en Afrique noire*, Karthala, 2005.

– Sache qu'il n'y a pas de place pour deux rois sur une même peau.
Soumaoro, tu me laisseras la place.³²

Dans ce tournoi de proverbes conjugués à la première personne, l'enjeu est de décrypter et désamorcer la devise de l'autre, en affirmant sa propre devise au fil d'une joute oratoire vertigineuse.

Chez les rappers aussi, la devise est un étendard, un blason. Comment, sinon, interpréter les pseudonymes imagés de MC's américains comme Smoother da Hustler (Smoother le mac) ou Jeru the Damager (Jeru fauteur de troubles) ? Quant aux Français Faf Larage et Disiz la Peste, nul doute qu'ils tournent leurs propres devises en dérision, ce qui est plus douteux pour l'ex-membre de Démocrates D, Madison le Bourreau.

Les rappers signent leurs morceaux de bravoure métriques et lexicaux de leurs *blazes*, de leurs alias imagés. Mais en quoi cette signature les engage-t-elle ? Soulignant le caractère ludique de l'espace de la joute oratoire dans lequel s'inscrit souvent leur rap, ces devises entérinent, de la même façon que les textes *egotrip*, une dimension symbolique, fantasmée et cathartique que la société, d'un œil extérieur et biaisé par les problèmes d'intégration, peine à percevoir. À écouter les textes tantôt drôles, tantôt violents, tantôt consensuels ou provocants de ces MC's qui se prennent pour les acteurs de la grande épopée du rap, on comprend mieux leurs choix de pseudonymes. Comment prendre au pied de la lettre les messages écrits et signés par des MC's aux noms si bouffons ?

Finalement, très rares sont les rappers qui signent leur performance de leur nom véritable. Quelques-uns ont conservé leur prénom, auquel ils ont fait subir une légère transformation, diminutif ou ajout d'une épithète louangeuse. Parmi eux, on compte Fabe (Fabrice), qui a arrêté le rap en 2000 pour étudier la religion islamique ou Kamelancien, également démissionnaire en 2009, avant de réinvestir la scène rap l'année suivante sous le nom abrégé de Kamelanc'. Il y a aussi eu Rocca, ex-membre de la Cliqua, de son vrai nom Sebastian Rocca, qui a d'autant plus conservé son patronyme que celui-ci faisait écho à la notion de *Chief Rocker*, désignant le meilleur MC lors d'une joute oratoire. L'expression ayant été popularisée par le titre éponyme

32. D.T. Niane, *Soundiata ou l'épopée mandingue*, 2^e édition, Présence africaine, 1960, p. 112.

« Chief Rocka », du groupe Lords of the Underground³³, le rappeur s'en est fait un nouvel alias, se baptisant à l'occasion Rocca AKA Chief.

Alors, au milieu de rappeurs mythomanes s'imaginant gangsters au micro ou clowns super-héros, est-ce un hasard si Médine, du collectif La Boussole, fidèle à la réalité de son combat identitaire, conserve intact son prénom lorsqu'il monte sur scène ?

33. *Here Come the Lords*, Capitol, 1993.